

- L'autel, face aux fidèles, a été refait en 1992.

La travée sous clocher

- Le clocher s'élève sur une travée carrée romane délimitée par quatre arcades en arc brisé portant une coupole sur pendentifs.

- Les chapiteaux des puissantes colonnes engagées présentent une sculpture intéressante : feuillages, personnage perçant de ses deux épées les croupes de deux lions opposés...

Les *pendentifs* sont les triangles obliques qui permettent aux bâtisseurs le passage du plan carré de la travée au cercle de la coupole. Ils utilisent aussi les *trompes*, petits quarts de sphère qui visent, en passant par l'octogone, à la même finalité.

- De tous ces chapiteaux, il faut surtout remarquer le **Pèsement des âmes**, à gauche, du côté de la nef. Une balance forme l'axe de la composition. A droite, saint Michel la tient d'une main ; de l'autre, il brandit un bâton crucifère, signe de son autorité reçue de Dieu. En dépit des efforts véhéments de deux diables, le fléau penche du côté de l'archange. Des petits personnages nus dans des feuillages peuvent évoquer des ressuscités au jour du Jugement ; ils peuvent aussi être interprétés comme Adam et Eve dont la présence rappellerait le péché originel.

- On ne quittera pas cette travée sans un regard pour la belle chaire à prêcher d'époque Louis-Philippe, fort heureusement conservée, et pour une statue ancienne de saint Pierre.

La nef

- En 1846, la municipalité déplore de voir la nef "sous toit" et souhaite la voir lambrissée ou plafonnée. C'est ce qui sera fait. La nef à vaisseau unique, dont les murs médiévaux présentent un fort dévers, très visible côté nord, est maintenant couverte d'un lattis.

- Les statues sont des plâtres modernes, témoins des dévotions et de la générosité d'une époque. On reconnaît ainsi le Sacré Cœur, Thérèse de l'Enfant Jésus, Jeanne d'Arc et Radegonde, cette dernière très vénérée à Sainte-Radegonde-de-Marconnay, non loin de Chouppes.

- Au fond a été relégué l'ancien autel majeur. Sur le devant, le Christ en majesté est encadré par saint Augustin et saint Saturnin. Son tabernacle est une reproduction assez fidèle de la façade de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers. Œuvre d'un atelier parisien (?) au 19^e siècle, il était autrefois environné d'un décor peint dû à l'artiste poitevin Honoré Hivonnait.

- Contre le mur ouest, il faut surtout remarquer deux objets mobiliers classés parmi les monuments historiques en 1967, l'église ayant été elle-même inscrite en 1925.

Les stalles

L'Assomption de la Vierge, tableau du 17^e siècle.

Dans cette belle peinture, on admirera tout particulièrement le mouvement ascendant de la Vierge accueillie au ciel par le Christ.

© PARVIS - 2001

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Chouppes

(Vienne)

l'église Saint-Saturnin



**J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant :
quand pourrai-je entrer et paraître
face à Dieu**

Psaume 42 (41), 3

Les origines

▪ La commune de Chouppes, au pied de la hauteur occupée par la ville de Mirebeau, rassemble les deux anciennes paroisses de Chouppes et de Poligny. Le nom apparaît dans les textes peu après l'an 1000 mais l'église est mentionnée dans le pouillé de l'évêque Gautier, seulement près de trois siècles plus tard. C'est dire que les documents n'abondent pas sur ses origines.

▪ Elle est placée sous le vocable de saint Saturnin, évêque et martyr, dont la grande basilique toulousaine Saint-Sernin est l'évocation la plus connue. En 1550, l'église de Chouppes est nommée *Saint Sournyn*. La cure était à la nomination du chapitre cathédral.

De nombreux saints ont porté le nom de Saturnin. Le plus connu est Saturnin de Toulouse. Evangéliste de Pampelune puis de la grande cité des bords de Garonne, dont il aurait été le premier évêque, il serait mort martyr vers 257, attaché à un taureau sauvage.

Une construction romane

▪ La partie la plus ancienne de l'église est la nef. Elle peut remonter au 11^e siècle. Peu lisible du côté sud en raison de l'adjonction d'un "ballet", elle présente, du côté nord, une construction en petit appareil et des baies étroites à linteau évidé gravé de faux claveaux. Une porte au cintre formé de petit claveaux donnait accès à l'église de ce côté ; elle est aujourd'hui murée.

Le "ballet", abri en forme d'auvent à l'entrée des églises, est commun en Gâtine (Deux-Sèvres). Il est nettement moins fréquent dans le Haut-Poitou, la partie orientale du diocèse.

▪ Le chevet roman, plus récent, est épaulé par des contreforts rectangulaires. Comme le clocher, il peut dater du 12^e siècle.

Les pierres du chevet, notamment, sont gravées de nombreuses marques lapidaires : formes géométriques, chevaux, serpettes ... Il est difficile de donner un sens à ces signes qui ne remontent pas à l'époque de la construction.

▪ A l'époque gothique, probablement au 14^e siècle, un portail a été ouvert dans le mur sud de la nef, préalablement renforcé. Son archivolt comprend deux voussures adoucies par un tore et retombant sur des chapiteaux. La croix en méplat qui la surmonte en suggère la datation.

La chapelle sud

▪ Ce n'est généralement pas par cette porte que l'on pénètre dans l'édifice mais par la porte de la chapelle tardivement construite au sud. La pierre du seuil est un sarcophage remployé et une dalle armoriée du 18^e siècle a été encastrée au-dessus du linteau.

▪ Face à l'entrée, s'élève un autel surmonté d'un grand retable centré sur une Vierge à l'Enfant. La porte du tabernacle s'orne d'une croix garnie de feuillage et d'un pélican, symboles qui mettent en valeur l'aspect vital de l'eucharistie. Sa construction semble remonter au milieu du 17^e siècle.

Le marquis de Chouppes (1612-1683) est un personnage éminent à cette époque. Ambassadeur du roi Louis XIV à Lisbonne, commandant en chef de l'armée de Catalogne, il obtient l'érection de Chouppes en châtellenie en 1651. Comme ses armes figurent sur le retable, on ne doutera pas qu'il en fut le donateur.

Le sanctuaire

▪ On atteint le sanctuaire roman par l'arcade de la chapelle sud. L'abside est voûtée en cul-de-four et fait suite à un chœur allongé. Avant le percement des arcades, la base du mur était agrémentée d'une arcature.

▪ Les petites arcades de l'abside sont garnies de colonnettes. Sur leurs chapiteaux romans, on voit des oiseaux s'abreuvant à une coupe, un personnage se tirant la barbe... La baie axiale a reçu un vitrail moderne figurant Saturnin, saint patron de l'église. Une statue ancienne, mutilée, est disposée à gauche.

Un Saint Saturnin se trouve également dans la chapelle nord, autre adjonction tardive, dans une niche aménagée au-dessus d'un autel du 18^e siècle dont le devant s'orne d'une croix pattée.

